

## Fiche pédagogique

## 12 Years a Slave

Sortie prévue en salles  
22 janvier 2014



**Titre original :** 12 Years a Slave

**Film long métrage, États-Unis et Grande-Bretagne**

**Réalisation :** Steve McQueen

**Interprètes :** Chiwetel Ejiofor (Solomon Northup - Platt), Paul Dano (John Tibeats), Paul Giamatti (Theophilus Freeman), Benedict Cumberbatch (Master William Ford), Michael Fassbender (Master Edwin Epps), Sarah Paulson (Mary Epps), Brad Pitt (Bass), Lupita Nyong'o (Patsey), etc

**Scénario :** John Ridley d'après le livre de Solomon Northup

**Musique :** Hans Zimmer

**Photographie :** Sean Bobbitt

**Durée :** 2h14

**Distribution :** Ascot-Elite

**Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand**

**Public concerné :**

Âge légal : 16 ans

Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :

<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

## Résumé

1841. Solomon Northup, homme libre et fils d'affranchi, vit paisiblement avec sa famille à Saratoga, dans l'état de New-York (Nord-Est des E.-U.). L'esclavage existe dans les états du Nord, mais les états proprement esclavagistes sont ceux du Sud.

Un jour de mars 1841, Northup rencontre deux hommes qui font partie d'un cirque de Washington. Ils lui proposent un engagement de brève durée comme violoniste. Le salaire est prometteur, les deux étrangers sympathiques et généreux. Solomon les suit jusqu'à Washington, ville située aux confins des territoires fortement esclavagistes, sur la ligne Mason-Dixon. Au lendemain d'une soirée bien arrosée, durant laquelle il a été drogué, Solomon se réveille sans argent ni papiers, dépouillé de ses vêtements, enchaîné dans un cachot. Des Blancs patibulaires le battent comme plâtre (on croit entendre les os craquer) pour l'obliger à

oublier ses origines. Désormais, il est « Platt », un esclave fugitif de Georgia. Couvert de sang, le visage tuméfié, le corps lacéré de coups, le malheureux comprend qu'à cause de la couleur de sa peau, il est perdu.

Avec d'autres captifs noirs tous cachés sous une bâche, il est transporté dans un char à ridelles jusqu'à un bateau qui les emmène à la Nouvelle-Orléans. Les prisonniers sont réceptionnés par un marchand d'esclaves qui les met en vente. Obligé de taire sa véritable identité afin d'échapper aux coups et à la mort, Platt travaille dur et son seul acte de résistance est de survivre. Même si son premier maître, William Ford, est un « bon », il n'en considère pas moins Platt comme sa propriété et ne veut pas en savoir plus sur lui. En cela, il ne diffère pas de son second maître, Edwin Epps, sadique et cruel envers ses esclaves. Le calvaire de Platt n'a d'égal que sa volonté désespérée de ne pas mourir.

## Commentaires

## L'autobiographie de Solomon Northup

Le livre rédigé par Solomon Nor-

thup en 1853 décrit une réalité encore pire que ce que l'on voit dans le film, sous le titre *Twelve Years a Slave: Narrative of Solo-*

## Disciplines et thèmes concernés :

### Histoire et Géographie :

#### Éducation aux citoyennetés :

#### Objectifs SHS 32, 33, 35 du PER

Analyser l'organisation collective en dégagant l'influence du fait religieux et des normes économiques sur l'organisation sociale ; décrire et évaluer les enjeux éthiques et religieux dans le contexte de l'esclavage ; s'approprier des outils et pratiques de recherche en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique ; découvrir une culture et un mode de pensée différents à travers l'espace et le temps ; dégager et comprendre les causes et les conséquences de la violence, de l'injustice et du racisme ;

### Musique :

#### Objectifs A 33-34 Mu du PER

S'imprégner d'un domaine artistique spécifique en découvrant le patrimoine musical des esclaves noirs d'Amérique ; reconnaître différents éléments de notation musicale du « negro spiritual » ; imiter l'interprétation des chants avec diverses nuances, divers tempos, des accompagnements primaires ; comparer et analyser la musique « noire » (gospel, jazz) en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art.

### Éducation aux médias :

#### Objectif FG 31 du PER

Décoder la mise en scène des séquences chantées (les « negro spirituals » cités en page 3) et identifier tous les aspects du message ; analyser les images au moyen de la grammaire de l'image ; distinguer quelques différences entre deux images apparentées au niveau du cadrage, des couleurs, de la lumière, du rythme et des plans (habitat, lieu de travail, lecture de la Bible par le maître, etc.) ; décoder la mise en scène en identifiant les stéréotypes, s'il en est ; reconnaître des différences dans le traitement de l'information sur l'esclavage, selon le genre de film ;

*mon Northup, a Citizen of New-York, Kidnapped in Washington City in 1841, and Rescued in 1853, From a Cotton Plantation Near the Red River, in Louisiana.*

Le livre devint une sorte de best-seller, avec près de 30'000 exemplaires vendus (L'article de Wikipédia à ce sujet est pour le moins hésitant : on mentionne au début 30'000, et à la fin 300'000, ce qui ne semble pas très crédible pour l'époque). Réédité à plusieurs reprises au XIXe siècle, il fut oublié pendant près d'un siècle. Au début des années 1960, deux historiens reconstituèrent le parcours de Northup et rééditèrent en 1968 son autobiographie annotée aux Presses universitaires de l'État de Louisiane.

Mulâtre afro-américain né en 1808, Mr Northup était un homme libre, heureux, intégré et respecté dans la petite ville de Saratoga Springs (New York) où il vivait avec sa femme Anna et leurs trois enfants Elizabeth, Margaret et Alonzo. Il était polyvalent, avec des connaissances spécifiques dans la construction et la musique. Il était connu pour ses talents de violoniste. Sa femme excellente cuisinière, gagnait bien sa vie en louant ses services de cordon-bleu. Les Northup vivaient confortablement, sans être riches. Jusqu'à ce jour fatal de mars 1841 où tout s'effondra.

C'est Henry Northup, un avocat blanc, dont la famille avait possédé puis affranchi le père de Solomon Northup, qui réussit à le faire libérer.

### Les films sur l'esclavage des Noirs

Ils sont relativement peu nombreux dans l'histoire du cinéma. Le plus célèbre roman « abolitionniste » de tous les temps, **Uncle Tom's Cabin** (1852), de Harriet Beecher Stowe, connut une dizaine d'adaptations cinématographiques durant l'ère du muet (les Noirs étant joués par des Blancs

peints en noir !). À l'avènement du parlant, le cinéma américain oublie les esclaves en général et le pauvre Oncle Tom en particulier, le sujet est trop « délicat », et seuls les dessins animés traitent encore de la figure de l'Oncle Tom. Dans la deuxième moitié du XXe, on peut citer le film allemand de Géza von Radványi en 1965, **Onkel Toms Hütte**, et la version TV **Uncle Tom's Cabin** du réalisateur afro-américain Stan Lathan en 1987.

Même dénonciation ajournée du génocide des Amérindiens d'ailleurs : si on trouve quelques films muets où l'Indien semble l'égal du Blanc (**The Indian Massacre**, Francis Ford, 1912, **The Way of the Mother**, Jack Conway, 1913, **The Silent Enemy**, Harry P. Carver, 1930 etc), il n'en est plus rien avec l'apparition du parlant : les Indiens sont une masse anonyme, cruelle et primitive, un obstacle à la conquête de l'Ouest et la construction des États-Unis. Pour les Afro-Américains comme pour les Amérindiens, les choses vont commencer – timidement – à changer au cinéma dans les années 1950. Impossible de traiter dans cette fiche la saga du film sur le racisme et l'esclavage : le sujet est trop vaste. Mais on aimerait juste rappeler trois films sortis depuis 2012 et qui semblent marquer le véritable début du Vergangenheitsbewältigung (l'acte de gérer le passé) dans le cinéma américain : **Django Unchained** de Quentin Tarantino, **The Butler** de Lee Daniels et **Lincoln** de Steven Spielberg. Les démarches respectives sont fondamentalement différentes : le Tarantino est un conte sur l'esclavage, une fiction qui finit bien, très stylisée, très jouissive parce que les méchants sont punis par leurs victimes qui peuvent enfin connaître le bonheur, et qu'on apprécie ce regard irrévrencieux sur l'esclavage. Les films de Spielberg et de Daniels, comme celui de McQueen, traitent avec sérieux, sans pathos, mais



La famille Northup ...avant !



Theophilus Freeman (Paul Giamatti) examine la « marchandise »



Platt (Chiwetel Ejiofor) à la cueillette de coton



Master and Mistress Epps (Michael Fassbender et Sarah Paulson)

avec finesse et émotion, des gens et événements authentiques. Ces trois œuvres sont complémentaires, et nécessaires : chacune dit des choses que les autres ne pourraient dire (on n'oserait pas, dans un film sérieux, présenter la scène de dérision du Tarantino où les membres du KKK ont un sac sur la tête et n'y voient rien, parce qu'ils n'ont pas les trous en face des yeux !). Mais cette séquence du Tarantino en dit autant sur les bourreaux racistes que la longue séquence dans laquelle Solomon se balance au bout d'une corde, contraint pendant des heures de prendre appui sur la pointe de ses orteils. Le message des trois films est le même : esclavage et racisme sont intolérables. Quant à **Lincoln**, il montre le commencement de la fin : l'abolition de l'esclavage, en tout cas sur le papier, l'ajout du 13<sup>e</sup> Amendement à la Constitution américaine.

### Les personnages de **12 Years a Slave**

Solomon Northup (Platt pendant ses 12 ans de captivité) a été témoin et objet de châtements corporels, viols, lynchages, humiliations, tortures, etc. Il semble n'avoir eu affaire qu'à des esclaves nés d'esclaves, tous parlant anglais.

Sur le bateau, Platt rencontre Robert (joué par Michael K. Williams), un Noir qui prend le risque d'inciter les autres à la mutinerie, ce qui lui vaut d'être poignardé par les geôliers et jeté par-dessus bord. À l'opposé, un autre compagnon d'infortune n'a qu'un désir : être repris par son maître. Sa vie, sa sécurité, c'est de rester la propriété d'un Blanc. Son vœu est effectivement exaucé à l'arrivée à la Nouvelle-Orléans. Il repart dans les bras de son maître.

Les Blancs ne sont pas tous vraiment monstrueux. Ils sont tortueux, ambigus, dominés par un pragmatisme qui nous choque, mais nous interpelle aussi. Brown

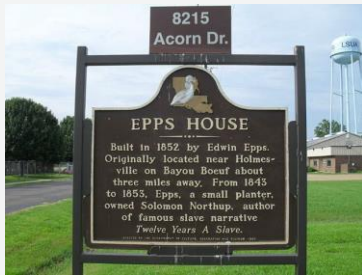
et Hamilton, les deux « recruteurs » blancs qui kidnappent Solomon prennent la peine de l'inviter à manger avant de le livrer aux esclavagistes. Hamilton semble même avoir mauvaise conscience.

Master William Ford, cultivateur de coton sur un bayou de la Rivière Rouge, est un gentil maître, selon les standards de l'époque. Dans sa plantation, les esclaves ont des cabanes individuelles et ne subissent pas de châtements corporels. Mais Ford revend néanmoins la mère (à qui on a arraché ses enfants) dont les sanglots dérangent ! Et lorsque Platt essaie de lui révéler sa vraie identité, il refuse de l'écouter.

C'est chez lui que sévit John Tibbeats, le maître charpentier qui prend Platt en grippe, parce que ce dernier semble mieux connaître le métier que lui. Tibbeats accueille Platt et les derniers achats de Maître Ford en chantant « Run, Nigger, Run ». Dans sa bouche, ce chant d'esclaves est une menace. C'était à l'origine un chant fait pour encourager les esclaves à s'échapper, tout en les mettant en garde contre les dangers encourus.

La réponse à cette mise en garde comminatoire, Platt la donne longtemps plus tard, quand sa voix, mêlée à celles d'autres esclaves, domine peu à peu le chœur qui chante « Roll, Jordan, roll » au cimetière.

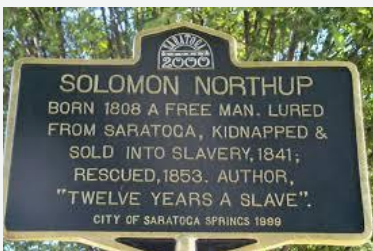
Deux figures ambiguës de surveillants blancs interviennent dans le film : celui qui est au service de *Master Ford*, qui accomplit sa tâche avec rigueur et sans états d'âme, ni bienveillance ni cruauté (mais il ne détache pas Platt de son arbre !). Ou le surveillant déchu Armsby, qui a perdu son travail parce qu'il n'a pas en lui la force et la violence pour bien faire son travail. Il trahira néanmoins Platt afin d'obtenir le poste de



Plaque commémorative de la résidence Epps, Louisiane



Platt (Chiwetel Ejiofor), Master Ford (Benedict Cumberbatch), Tibeats (Paul Dano)



Plaque commémorative rappelant le calvaire de Solomon Northup, Saratoga Springs N.Y.



Gravure de Solomon Northup tirée de son autobiographie

surveillant auprès de *Master Epps*.

Les époux Epps, couple désaxé et inquiétant, violentent leurs esclaves. Mais lui leur fait également lecture de la Bible, choisissant les passages qui parlent d'obéissance, de désobéissance et de châtement. Master Epps est un despote lubrique, régulièrement ivre, et Patsey, l'objet de ses démangeaisons sexuelles, n'est qu'une enfant. On la voit, assise dans un champ, confectionner des poupées avec des tiges de blé tout en chantonnant. Non seulement elle se fait régulièrement violer par le maître, mais elle est tout aussi régulièrement battue par sa maîtresse, jalouse et haineuse, qui s'en prend à elle parce qu'elle n'ose s'en prendre à son époux volage : les maris au XIXe siècle exercent la toute-puissance, surtout s'ils ont épousé plus pauvre qu'eux. On devine que Mrs Epps est d'origine modeste (son mari évoque l'auge à cochons - « *pig trough* » - où il l'a trouvée). Et elle s'est habituée au luxe. Alors elle se venge sur l'esclave que son mari lui préfère ouvertement. Elle va jusqu'à la priver de savon, pour qu'elle em peste.

Patsey trouve un peu de réconfort auprès de l'épouse d'un propriétaire voisin : Mrs Shaw (interprétée par Alfre Woodard), une Noire qui semble avoir un sort meilleur que ses congénères. Elle est mariée à un planteur blanc, elle a des serviteurs : mais son mari la trompe à tour de bras. C'est le prix à payer pour vivre dans une belle maison, porter de jolies toilettes, inviter qui elle veut, et ne jamais trimer dans les champs ni recevoir de coups de fouet.

L'interprète d'Epps, Michael Fassbender, a fait remarquer que le nom de son personnage désigne toujours, dans la région de Bayou Boeuf où se trouvait la plantation Epps, quelqu'un qui se conduit mal. « *Don't be an epps* » : c'est

un peu comme : « *Don't be a prick* » (« *Ne fais pas le con !* »). La résidence Epps est maintenant un lieu historique de Louisiane, à cause des Mémoires de Solomon Northup.

Dans cette histoire, c'est par les Blancs qu'arrive le malheur et le salut : un charpentier canadien, Samuel Bass, engagé sur la propriété de *Master Epps*, voudra connaître l'histoire enfouie derrière le masque résigné de Platt. C'est un homme intègre, qui chérit sa propre liberté, et dont la devise est : « *It is a simple fact that what is true and right is true and right for all* » (ce qui est vrai et juste l'est pour chacun). Il acceptera d'alerter les proches de Solomon Northup, faisant preuve d'un courage certain. Dénouement : le prisonnier libéré retrouve une famille qui a bien changé en 12 ans.

Avant le générique de fin, un texte nous informe que, de retour à Saratoga Springs, Solomon Northup intentera un procès à ses deux ravisseurs et aux trafiquants d'esclaves de Washington. Il sera débouté chaque fois, parce qu'un Noir, même libre, ne pouvait témoigner contre des Blancs. Les seules armes qu'il sera en mesure d'utiliser, seront les conférences qu'il donnera et ses mémoires.

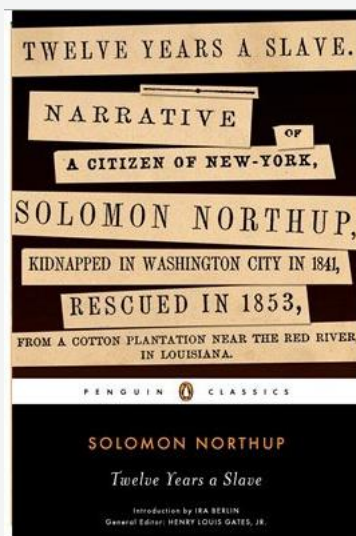
Dans sa ville de Saratoga Springs, un monument à son effigie commémore son long calvaire. Il en est de même à la *Epps House*, reconstruite en 1999 dans le campus de LSUA (Louisiana University at Alexandria).

Le film se concentre sur ce que pouvaient ressentir les humains asservis, par une succession de scènes où les barreaux, qu'ils se voient ou pas, sont toujours présents. Les esclaves noirs ne sont guère nombreux dans les propriétés où Platt doit travailler. Une demi-douzaine, une dou-



ARRIVAL HOME, AND FIRST MEETING WITH HIS WIFE AND CHILDREN

**Les retrouvailles en 1853**  
(gravure tirée de  
l'autobiographie)



zaine, une vingtaine au plus. Maintenus dans l'ignorance, l'isolement et la peur des sévices corporels, les Noirs ignorent ce qu'est le monde extérieur, qui pourrait leur donner des idées d'évasion. Les journées de travail sont longues (probablement entre 15 et 20 heures), les coups féroces, la nourriture insuffisante.

Le film, magnifiquement servi par une musique de Hans Zimmer, est marqué par deux « negro spirituals » : celui chanté par Tibeats, le charpentier (*Run, Nigger, Run*), et celui chanté par les esclaves après avoir enterré l'un des leurs (*Roll, Jordan, Roll*). L'environnement est baigné de lumière, les immenses champs de coton ou de canne à sucre s'étendent à perte de vue : la très grande beauté visuelle du film accentue encore l'horreur du sort des protagonistes noirs.

La très belle photo est due à Sean Bobbitt, le chef opérateur à qui Steve McQueen avait déjà confié la photographie de *Shame* et *Hunger*.

L'histoire s'étire en longueur, émouvante et révoltante. Difficile de suivre le cycle des saisons (on voit de belles récoltes de coton, puis des champs dévastés par des chenilles), mais c'est plutôt le cycle des violences qui donne le sentiment d'un calvaire interminable. Solomon ne compte ni les jours ni les mois, ni même les années. Il est prisonnier à vie (on sait qu'il a passé dix ans dans la propriété Epps).

Certains plans sont très longs et

accentuent cette notion du temps (lorsque Solomon est accroché à la corde ; lorsqu'il chante avec les autres Noirs au cimetière, etc.). McQueen réussit à nous livrer un drame dont l'horreur nous marque bien plus que le « Happy End ». Le cas de Northup ne fut certainement pas isolé, mais son témoignage semble unique. Sa libération en 1853 a peine à nous réjouir, sachant que le sort cruel des autres esclaves perdure, et que le 13e Amendement, 12 ans plus tard, n'aura pas changé immédiatement le lot des Noirs du Sud.

Il y eut relativement peu de révoltes d'esclaves aux Etats-Unis (voir pages 213 et suivantes du livre d'Anne Méténier) : on en recense seulement 250 en deux siècles d'esclavage ! Il faut croire que le système répressif, l'isolement et l'ignorance dans lesquels les Noirs étaient maintenus étaient très efficaces. La mutinerie à bord du navire négrier « Amistad » en 1839 (sujet traité par Spielberg dans son film homonyme) est l'une des rares qui connut un « Happy End ».

Selon les résultats d'une enquête de la BBC parue le 18 octobre 2012 sur Internet dans le « News Magazine », on estime actuellement à 27 millions le nombre de personnes vivant encore en esclavage dans le monde. Les logs des navires négriers permettent d'évaluer à 12,5 millions le nombre d'esclaves transportés d'Afrique jusqu'au continent américain entre le XVIe siècle et 1806, date à laquelle l'importation d'esclaves africains fut interdite.

## Objectifs pédagogiques

- Connaître le système d'importation d'esclaves noirs aux États-Unis depuis le XVIe siècle jusqu'en 1806
- Connaître la présence d'un mouvement abolitionniste dans les états nordistes dès 1804
- Connaître les légitimations économique, sociale et politique données par les états du Sud pour maintenir l'esclavage

**Run, Nigger, Run** (a black folk song, a slave song)

Oh run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Nigger run nigger flew  
Nigger tore his shirt in two

Run run the patty roller will get you  
Run nigger run well you better get away

Nigger run, run so fast  
Stoved his head in a hornets nest

Run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Nigger run through the field  
Black slick coal and barley heel

Run nigger run the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Some folks say a nigger won't steal  
I caught three in my corn field  
One has a bushel  
And one has a peck  
One had a rope and it was hung around his neck

Run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Oh nigger run and nigger flew  
Why in the devil can't a white man chew

Run nigger run well the pattyroller will get you  
Run nigger run well you better get away

Hey Mr. Patty roller don't catch me  
Catch that nigger behind that tree

- Connaître le but de la création de la Ligne Mason-Dixon entre 1763 et 1767
- Identifier la fonction de la main-d'œuvre esclave dans les plantations de coton, canne à sucre, tabac, maïs, etc.
- Prendre conscience du rôle de la religion, alibi idéologique à l'esclavage (dans les textes sacrés chrétiens existent les préjugés relatifs à l'infériorité des Noirs, lesquels sont renforcés par l'horreur que suscite le paganisme. Ergo : tous les esclavagistes se prennent pour des missionnaires !)
- Savoir ce qui s'est passé aux États-Unis après la Guerre de Sécession (1861-1865) et connaître l'existence du 13e

Amendement qui mit officiellement fin à l'esclavage

- Identifier les formes de l'esclavage contemporain au XXe et au XXIe siècle : camps de travail, camps de concentration, proxénétisme, travail des enfants, le travail clandestin, etc.
- Identifier des institutions actuelles luttant – entre autres - contre l'esclavage (UNESCO, UNICEF, OIM, OIT, Amnesty International, Terre des Hommes, Anti-Slavery International, etc.)
- Identifier la musique (Negro Spiritual ou Gospel) et la religion chez les esclaves noirs des États-Unis

## Pistes pédagogiques

1. Donner aux élèves quelques repères historiques. Présenter une économie coloniale reposant sur l'exploitation d'une main-d'œuvre esclave, dans les états du Sud en particulier.
2. Leur montrer le Quentin Tarantino ***Django Unchained*** (2012) après la vision de ***12 Years a Slave*** : leur faire comparer les deux films.
3. Comment est traduit en images, au début du film, le drame de cet homme cultivé qu'on a privé de tout moyen de s'exprimer ? Comment essaie-t-il de communiquer ? (Il a volé une feuille de papier à Mrs Epps, fabriqué une sorte de plume avec un bâton taillé et essaie d'utiliser du jus de mûre comme encre).

4. Solomon est emmené à Washington : dans quel état se retrouve-t-il ? ([Washington a un statut spécial, D.C. signifie « District of Columbia »](#)), [mais Washington ne fait partie d'aucun des États de l'Union. Son territoire a été pris au Maryland et à la Virginie.](#))
5. Comment réagit Solomon dépouillé, privé de toute marque pouvant l'identifier et battu durement pour qu'il se taise et se soumette ?
6. Reconstituer l'histoire du Noir qui est poignardé et jeté par-dessus bord au cours de la descente en bateau vers la Nouvelle-Orléans.
7. Un des Noirs prisonniers sur le bateau n'a qu'un souhait : être repris par son maître qui paiera pour lui. Essayer d'imaginer ce qui lui est arrivé et justifier son attachement à son maître. ([Le maître verse un dé-](#)



Patsey (Lupita Nyong'o) fabriquant des poupées

### Roll, Jordan, Roll

Roll Jordan  
 Roll, roll Jordan, roll  
 I want to go to heaven when I die  
 To hear Jordan roll (roll, roll, roll) 2x

Now brother, you ought to been there  
 Yes, my Lord  
 A sitting in the kingdom  
 To hear Jordan

Coro 1:  
 Well, roll Jordan, roll (roll Jordan)  
 Roll Jordan, roll (roll Jordan, roll Jordan)  
 I want to go to heaven when I die  
 Roll Jordan, roll

Well my mother, you ought to been there  
 Mother, you ought to been there  
 My mother, you ought to been there  
 Roll, Jordan roll

Oh you can see it roll, better roll, better roll (roll Jordan, roll Jordan)  
 Roll Jordan, roll (roll Jordan, roll Jordan)  
 I want to go to heaven when I die  
 Roll Jordan, roll

Well my mother, you ought to been there (oh yes)  
 Mother, you ought to been there  
 My mother, you ought to been there  
 Roll, Jordan roll

Coro 2:  
 Oh you can see it roll, better roll, better roll (roll Jordan, roll Jordan)  
 Rollover Jordan, roll (roll Jordan, roll Jordan)  
 I want to go to heaven when I die  
 Roll Jordan, roll

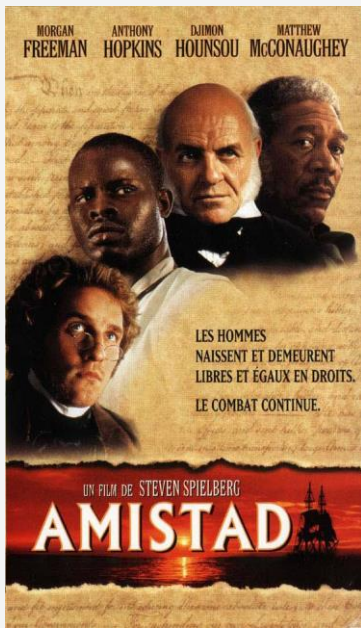
Well my sister, you ought to been there now  
 Sister, you ought to been there  
 My sister, you ought to been there  
 Roll, Jordan roll



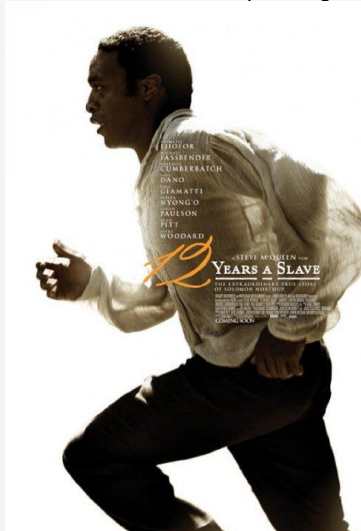
Mistress Shaw (Alfre Woodard), épouse trompée d'un cultivateur blanc

dommagement. Puis il s'appuie gentiment sur l'épaule du Noir et ils s'en vont).

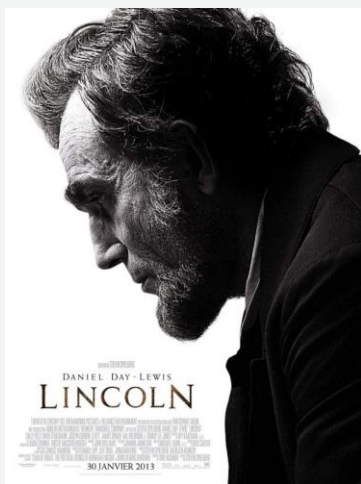
8. Décrire, dans la maison de Theophilus Freeman, le vendeur d'esclaves, la vente des derniers arrivés. En particulier la maman noire qui est séparée de ses deux enfants. Que penser de Master Ford ?
  9. Freeman ordonne à Platt de jouer du violon pendant la vente. Pourquoi ? (Pour couvrir les cris et les supplications de la mère que l'on sépare de ses enfants).
  10. S'interroger sur le commentaire de *Mistress Ford* lorsqu'elle apprend pourquoi le Noir pleure. (Un peu de repos et de la nourriture, et elle n'y pensera plus).
  11. S'interroger sur l'humanité de *Mistress Ford* qui fait chasser la mère séparée de ses enfants, parce que ses sanglots l'agacent.
  12. Établir un parallèle rythmique entre « *Run, Nigger, Run* » et « *Roll, Jordan, Roll* ». Souligner la voix toujours plus puissante de Platt durant le gospel.
  13. À deux reprises, on voit *Master Ford* faire la lecture de la Bible à ses esclaves. En superposition sonore, on entend une première fois « *Run, Nigger, Run* » que chante Tibeats. La deuxième fois, ce sont les pleurs de la mère qui accompagnent la lecture des textes sacrés.
- Commenter cette mise en scène.
14. Le « bon » *Master Ford* et le cruel *Master Epps* font la lecture de la Bible à leurs esclaves. Comparer leurs choix de textes et leur façon de lire.
  15. Jusqu'où va la « bonté » de *Master Ford* envers Platt ? (Il lui rend son violon, il va le détacher de son arbre, mais il ne veut rien savoir de son passé).
  16. Tibeats et ses deux complices tentent de lyncher Platt, qui lutte contre l'étranglement pendant des heures, ses extrémités d'orteils touchant tout juste le sol boueux. Décrire et expliquer les scènes d'arrière-plan (tous les résidents de la plantation voient Platt pendu, comment réagissent-ils ?) jusqu'à ce que *Master Ford* coupe la corde.
  17. Commenter les scènes nocturnes où les Noirs, arrachés à leurs quelques heures de repos, sont contraints par un *Master Epps* très éméché, de danser aux sons du violon de Platt.
  18. Décrire *Mistress Epps* et sa vindicte féroce envers l'esclave sexuelle de son mari qui va augmentant. (Elle la frappe, lui lance des objets à la tête, et exige finalement qu'elle soit battue à mort).
  19. Pourquoi *Master Epps* force-t-il Platt à battre Patsey à mort ? (Il sent les affinités entre Platt et



Chiwetel Ejiofor a également joué dans *Amistad* de Spielberg



Affiche du film 12 Years a Slave



Le *Lincoln* de Steven Spielberg

Patsey, il soupçonne un lien sexuel entre eux).

20. Patsey est allée chez *Mistress Shaw*, l'épouse noire d'un planteur voisin, qui l'a prise en affection. Expliquer le statut de *Mistress Shaw*, et l'épisode du « savon » que vient chercher Patsey.
21. D'emblée, *Master Epps* voit Platt d'un mauvais œil. Il s'acharne sur lui. Expliquer les raisons. (Il se sent jugé, il pressent que Platt vaut mieux que ce qu'il montre, il voit un rival en lui auprès de Patsey).
22. Patsey supplie Platt de la tuer, mais il refuse. Est-ce une réaction morale de sa part ? Ou égoïste ? Débattre.
23. Commenter la scène nocturne dans laquelle *Master Epps* accuse Platt d'avoir tenté de soudoyer un employé blanc pour qu'il envoie une lettre. Décrire et analyser la scène. Comment Platt s'en sort-il ?
24. Décrire la scène inquiétante et ambiguë où

*Master Epps* joue au « Sugar Daddy » avec une fillette noire.

25. Décrire et analyser la scène dans laquelle les esclaves, réunis autour d'un carré de terre servant de cimetière à leurs semblables, chantent « *Roll, Jordan, Roll* ».
26. *Master Ford* ne voulait pas savoir qui était Platt pour des raisons économiques. *Master Epps* pour d'autres raisons économiques. Tracer le portrait de Samuel Bass, le Canadien qui alertera les proches de Solomon.

On sait qu'il naquit en juillet 1808. On sait qu'il a donné grand nombre de conférences sur le thème de l'abolition de l'esclavage en 1853, l'année de sa libération. On ne sait pas quand il est mort, on perd ses traces après 1857. Qu'en déduire ?

27. Entre 1957 et 2008, une douzaine de films « importants » seulement traitent de l'esclavage. Depuis 2011, déjà cinq grosses productions sur ce thème. Débattre. (Effet Obama ?)

### Pour en savoir plus :

Liste (non exhaustive !) de films sur esclavage, racisme, ségrégation :

a) Aux États-Unis :

*SOMETHING WHISPERED* – Peter Cousins, 2013

*THE BUTLER* – Lee Daniels - 2013

*LINCOLN* – Steven Spielberg, 2013

*DJANGO UNCHAINED* – Quentin Tarantino, 2012

*THE HELP* – Tate Taylor, 2011

*AMAZING GRACE* - Michael Apted, 2006

*MANDERLAY* – Lars von Trier, 2005

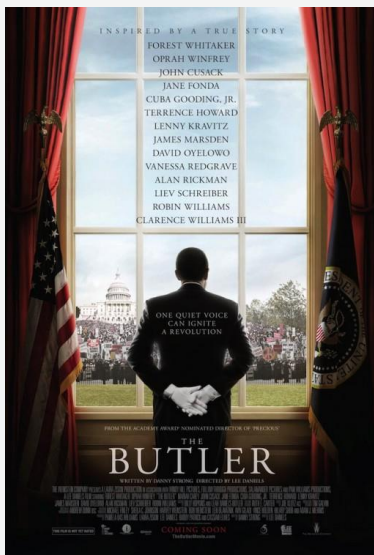
*BELOVED* - Jonathan Demme, 1999

*AMISTAD* – Steven Spielberg, 1997

*ROBINSON CRUSOE* – Rob Hardy & George Miller, 1997

*GLORY* – Edward Zwick, 1989





SOLOMON NORTHUP'S ODYSSEY, film TV de Gordon Parks, 1984  
 ROOTS (série TV) - David Greene, John Erman, Marvin J. Chomsky, Gilbert Moses – 1977

DRUM, Steve Carver - Burt Kennedy, 1977

MANDINGO - Richard Fleischer, 1975

TAMANGO – John Berry, 1958

BAND OF ANGELS – Raoul Walsh, 1957

THE BIRTH OF A NATION – D.W. Griffith, 1915

UNCLE TOM'S CABIN : au moins neuf adaptations à l'écran durant l'ère du muet, entre 1903 et 1927, à Hollywood. Le sujet n'est plus revisité jusqu'au ONKEL TOMS HÜTTE de Géza von Radvanyi en 1965. Ci-après l'article de Wikipédia présentant les adaptations pour le cinéma du roman de Harriet Beecher Stowe :

[http://en.wikipedia.org/wiki/Film\\_adaptations\\_of\\_Uncle\\_Tom's\\_Cabin](http://en.wikipedia.org/wiki/Film_adaptations_of_Uncle_Tom's_Cabin)

b) Dans l'Empire britannique :

THE FIGHT AGAINST SLAVERY (série TV) – Christopher Ralling, 1975-1976

c) En France au XIXe siècle :

VENUS NOIRE - Abdellatif Kechiche, 2010

d) Dans l'Antiquité romaine :

GLADIATOR – Ridley Scott, 1999

SPARTACUS – Stanley Kubrick, 1960

e) Au Yucatan, à l'époque pré-colombienne :

APOCALYPTO – Mel Gibson, 2008

**Ne pas manquer de consulter LE site du film historique :**

DUMONT, Hervé : [www.hervedumont.ch](http://www.hervedumont.ch)

**XIXe Siècle**

(VII. L'Espagne et le Portugal – 7.1 La traite des Noirs, 8. Les Caraïbes hispano-britanniques)

(Ib. La France après 1815 (La Restauration : Louis XVIII pour **Vénus noire**, 2010, d'Abdellatif Kechiche - XII. Les Etats-Unis au XIXe siècle –, 5.1 L'esclavage et le combat des abolitionnistes, 5.2 **Uncle Tom's Cabin** de Harriet Beecher-Stowe)

**Absolutisme**

(II. Le Royaume d'Angleterre – 9. George III (1760-1810) pour **The Fight against Slavery** (1975-6) de Christopher Ralling et **Amazing Grace** (2006) de Michael Apted)

L'article « Lutttes contre l'esclavage » publié en 2004, Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et son abolition par l'UNESCO :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001337/133738f.pdf>

## Bibliographie sélective

NORTHUP, Solomon, **Twelve Years a Slave**, Community Press 2013 (édition originale en 1853), en anglais

METENIER, Anne : **Liberté pour les Noirs ! La résistance des Africains-Américains à la ségrégation et à l'esclavage (1619-1865)**

BRUGOT MAILLARD, Sandrine : Exposé sur « Les révoltes d'esclaves noirs aux Etats-Unis :

<http://home.nordnet.fr/~pchalmin/RegHist/Revolte/Revoltes.html>

BEECHER STOWE, Harriet : **Uncle Tom's Cabin or Life Among the Lowly**, Collins Classics, Harper Press 2011, en anglais (1ère publication : 1852

BEECHER STOWE, Harriet : **La Case de l'Oncle Tom**, Livre de Poche Jeunesse 2008, en français



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, janvier 2014 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons": <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



Territoires esclavagistes du Sud des Etats-Unis au XIXe s.